

La végétation

Frédéric Bioret

Lorsque l'on découvre Groix, on est frappé par le contraste entre la côte nord, faisant face au continent et relativement abritée, et la côte sud-ouest, largement exposée aux vents dominants.

De Port-Tudy à la pointe de Beg Melen, la côte sous le vent est assez escarpée, la hauteur des falaises allant croissant à mesure que l'on progresse vers l'ouest. Celles-ci sont drapées à leur sommet par un épais manteau de broussailles à prunellier, ou par une lande haute à ajonc d'Europe et fougère aigle à travers laquelle le sentier côtier tente de se frayer un passage. Dans les fonds des criques abritées, ces formations arbustives descendent jusqu'au dessus de la grève. Les pentes sont recouvertes d'une pelouse haute à brachypode penné et fougère aigle. Quelques bosquets de saules cendrés occu-

pent le fond des dépressions humides perpendiculaires à la côte.

Ce sont assurément les parties occidentale et méridionale de Groix qui offrent les paysages les plus variés et la végétation la plus typique. Cette portion de littoral subit de plein fouet les assauts de l'océan. Lors des tempêtes, les vagues s'écrasent sur les falaises et projettent de grandes gerbes d'embruns jusqu'à leur sommet. Cette influence maritime se traduit par une remarquable zonation de la végétation, depuis la mer vers l'intérieur.

Bien entendu, le vent est aussi un important facteur écologique, conditionnant la mise en place des groupements végétaux et le port des espèces sur la frange littorale. A l'action mécanique du vent s'ajoute

Le perce-pierre occupe les anfractuosités des rochers



Jean-Pierre Ferrand

une action corrosive par transport et dépôt de gouttelettes salées sur les parties aériennes des plantes. Celles-ci vont donc devoir s'adapter à des conditions de vie difficiles.

Des falaises exposées

Les pans de falaises les plus exposés sont colonisés par un groupement limité à quelques espèces halophiles⁽¹⁾, remarquablement adaptées aux conditions du milieu. La plupart sont en effet pourvues de parties aériennes charnues, ainsi que d'un appareil racinaire très développé et ancré dans les fissures des rochers, ce qui leur permet de se maintenir dans ce milieu dépourvu de sol véritable. Le perce-pierre, ombellifère aisément reconnaissable, et la spergulaire des rochers, aux fleurs roses, sont accompagnés par le cranson du Danemark et une graminée, la catapode fausse-ivraie. Dans les sites régulièrement aspergés par les embruns, l'obione, aux feuilles argentées, colonise des corniches; on trouve également quelques peuplements importants d'une composée à fleurs jaunes, l'inule faux-crithmum. Ces deux espèces sont habituellement inféodées aux vases salées. Dans les fissures fraîches et ombragées des rochers croît la doradille marine, une petite et délicate fougère à large répartition océanique et qui a besoin d'une forte humidité atmosphérique.

(1) Qui supportent le sel.

Saxifrage granulifère.



Frédéric Bioret

Un véritable jardin botanique

Au-dessus des parois rocheuses, sur les pentes surplombant la mer et où le sol demeure superficiel, une pelouse rase et sèche peut former un tapis épais recouvrant totalement le substrat, tout au moins en l'absence de dégradations dues à l'homme. Ce tapis se couvre de fleurs au printemps et ressemble à un véritable jardin, donnant à cette côte sauvage un charme particulier. On remarque notamment les touffes roses de l'armérie maritime, les fleurs blanches du silène maritime, ainsi que le cranson du Danemark, la carotte à gomme, le lotier corniculé, la jaspone des montagnes... Là où les rochers affleurent s'installe un groupement pionnier dont l'élément le plus aisément identifiable est l'orpin d'Angleterre, une petite plante très charnue aux fleurs blanches en étoile.



Frédéric Bioret

Tapis d'isoètes et d'ophioglosses.

Sur le rebord du plateau s'étend, sur une largeur variable, une surface rocheuse pratiquement dépourvue de végétation; la pelouse y est discontinue et morcelée, limitée d'abord à quelques coussinets serrés d'armérie maritime ou du rare plantain caréné. Sur certaines de ces étendues rocheuses, où repose une faible couche d'un sol humifère gorgé d'eau en hiver et desséché en été, on observe un exceptionnel groupement caractérisé par la présence de deux minuscules et rares ptéridophytes⁽²⁾ méditerranéennes-atlantiques: l'ophioglosse du Portugal et l'isoète

(2) Pteridophytes: groupe de plantes regroupant les fougères, lycopodes, prêles et sélaginelles.



Frédéric Bioret

La romulée s'épanouit parmi les isoètes et les ophioglosses.

des sables. Elles sont accompagnées par la romulée, petite iridacée violette à la floraison éphémère en avril.

A l'arrière de cette zone, la végétation s'enrichit rapidement. L'influence du vent reste prédominante, mais aux facteurs climatiques s'ajoutent les facteurs tenant à la nature et à la profondeur du sol. La végétation, rase et fortement modelée par le vent, évolue de la pelouse à la lande à mesure que l'on s'éloigne du rivage.

Les pelouses les plus maigres abritent des espèces de petite taille qui disparaissent dès la fin du printemps, tandis qu'à la fin août fleurissent la scille d'automne ainsi qu'une orchidée parfumée mais fort discrète, le spiranthe d'automne. On se trouve ensuite en présence d'une pelouse haute, aisément identifiable par le promeneur du fait de l'abondance, à ce niveau, du panicaut champêtre, une plante épineuse trop souvent prise pour un chardon. C'est là que l'on a le plus de chances de découvrir, au mois d'avril, de belles stations d'orchis bouffon.

La lande, écran protecteur

Cette pelouse haute précède la lande littorale sèche, d'abord rase et clairsemée, puis rapidement remplacée par une formation moyenne et ouverte, dominée par

les espèces ligneuses (3) : bruyère cendrée, callune, ajonc d'Europe formant des touffes au port modelé par le vent, entre lesquelles apparaissent des plaques de pelouse rase. Une belle éricacée euatlantique (4), la bruyère vagabonde, croît uni-



Frédéric Bioret

Lande haute et fougère aigle.

(3) Plante ligneuse : plante dont la tige est en bois.

(4) Euatlantique : espèce limitée au domaine atlantique.



La lande, au printemps, dans la réserve naturelle.

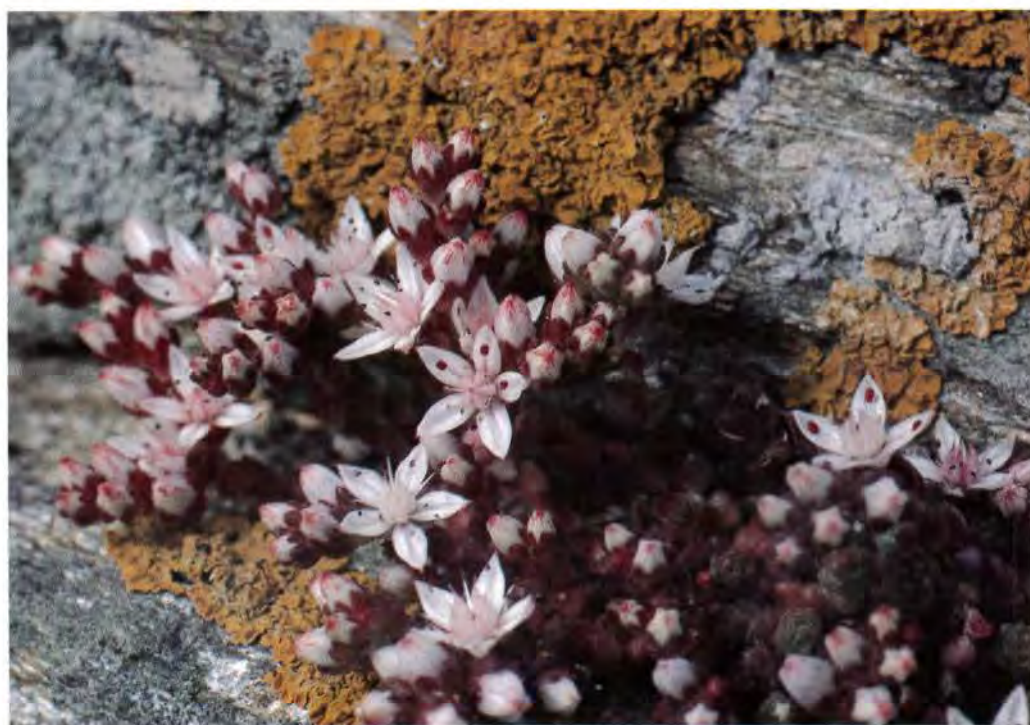


Coussin de bruyère vagabonde à Pen Men.



Jean-Pierre Ferrand.

Jacinthe des bois et silène maritime, à Biléric.



Jean-Pierre Ferrand.

Orpin des anglais sur fond de rochers et de lichen (Xanthoria parietina) à Beg Melen.

quement à l'ouest de l'île, où elle entre dans la composition de la lande moyenne, ainsi que ça et là parmi la lande haute ou sur les falaises maritimes. Cette espèce est rare en Bretagne: on ne la trouve qu'à Belle-Ile, Groix, et près de Lorient. Ses plus beaux peuplements groisillons se trouvent à la pointe de Pen Men.

Lorsque l'ajonc devient dominant, il élimine la plupart des autres espèces, et on passe à la lande haute à laquelle se mêlent la fougère aigle, la ronce et le prunellier, rendant la formation impénétrable. Cette lande haute s'étend sur une profondeur variable, qui peut approcher 500 mètres à l'ouest de l'île, et forme un écran protecteur pour les parcelles cultivées situées en arrière.

Au fond des vallons

De nombreux vallons entaillent le plateau perpendiculairement à la côte. Dans la plupart d'entre eux croissent de vigoureuses saulaies. La flore de ces vallons est très riche. On rencontre des groupements à molinie avec diverses espèces caractéristiques des milieux tourbeux: l'hydrocotyle commune, le millepertuis d'eau, le cirse des prairies... Le roseau et le jonc maritime peuplent les parties les plus humides, tandis que les exutoires suin-

tants abritent une flore intéressante où coexistent des espèces caractéristiques des milieux saumâtres à doux et des halophytes: la glaux maritime, le mouron délicat, le samole de Valérand, le céleri... La fougère aigle envahit aussi le fond de certains vallons, comme celui de Storang.

La côte occidentale, de Beg Melen à Pen Men, montre une végétation intermédiaire entre les formations hautes de broussailles épaisses de la côte nord, et la succession pelouse-lande de la côte sud. La lande rase à moyenne apparaît dès le sommet des falaises, et de rares enclaves de pelouse aérohaline⁽⁵⁾ coiffent les escarpements rocheux. Fréquentées par de nombreux oiseaux marins qui nichent à proximité sur les falaises de la réserve naturelle, voire même directement sur les pelouses comme le goéland argenté, elles s'en trouvent fortement bouleversées. Cette modification du milieu, due au piétinement et à l'arrachage de végétaux pour la confection des nids, et à l'aspersion de la végétation par les déjections, se traduit par la prolifération de certaines espèces comme le cranson du Danemark, au détriment des espèces originelles qui finissent par disparaître localement.

(5) L'étage aréohalin est situé au-dessus des plaines mers de vives-eaux. Il n'est jamais immergé, mais il est sous la dépendance des embruns.

Les vallons abrités sont colonisés par les fougères et les aubépin.



Frédéric Bioret

Au fond des petits vallons abrités et pittoresques de Biléric et d'Er Fons, tapissés par la fougère aigle, plusieurs espèces pré-forestières trouvent des conditions d'humidité atmosphérique favorables : la jacinthe des bois, le fragon ou petit-houx, la primevère acaule, le chèvrefeuille, ainsi que la grande berce qui forme parfois d'importants peuplements. Signalons aussi qu'au fond de l'anse de Biléric, une falaise où suinte l'eau douce est colonisée par l'osmonde royale, une grande fougère qui vit plutôt au bord des rivières ou dans les tourbières et que l'on ne s'attendrait guère à trouver ici, bien qu'elle ne soit pas rare sur les côtes rocheuses.

Des groupements diversifiés à l'est

La partie sud-est de la côte, de part et d'autre de Locmaria, est nettement plus basse, et les formations de pelouses et landes littorales s'interrompent à l'est de Locqueltas. Dans cette partie de l'île, la proximité des zones urbanisées, les dépôts d'ordures sauvages et la forte fréquentation humaine entraînent une certaine rudéralisation (6) des groupements végétaux, qui se traduit notamment par la présence d'une grande ombellifère au feuillage luisant et aux fruits noirs persistant après la floraison au sommet des inflorescences desséchées : le maceron.

Dans les quelques petites anses sableuses ancrées entre deux pointements rocheux, les accumulations de sédiments sont fixées dans leur partie supérieure par une ceinture de chiendent des sables, quelquefois précédée par l'association du haut de plage ; celle-ci est caractérisée par quatre espèces halo-nitrophiles (7) dont le pourpier de mer, aisément reconnaissable à ses feuilles charnues et vert-jaune. Cette ceinture pionnière joue un rôle important dans la fixation des dunes.

Les pelouses sèches situées à l'arrière de la dune embryonnaire, ou drapant les pointes rocheuses peu élevées, sont d'une grande richesse floristique, avec plusieurs espèces rares dont la bellardie german-drée, une scrofulariacée à fleurs blanches. Une de nos plus belles orchidées, l'ophrys abeille, a été récemment découverte dans ce milieu, mais elle semble très menacée par le stationnement automobile et par une fréquentation mal contrôlée.

Les milieux naturels de la côte orientale sont actuellement réduits à une étroite frange littorale le plus souvent limitée à quelques pans de falaises. L'extension importante des aménagements touristi-

(6) Banalisation de la végétation originelle du fait de l'action de l'homme.

(7) Plantes vivant dans les milieux salés et riches en composés azotés.

Implanté dans le haut des plages, le pourpier favorise la fixation des dunes.



Frédéric Bioret

La bellardie, plante méridionale, atteint à Groix sa limite nord de répartition.

Danièle Delaboy



ques tels que village-vacances, terrains de camping, transformation de certaines parcelles pour le stationnement des caravanes avec pose de clôtures et plantation de résineux... a bouleversé le milieu naturel de façon irréversible.

Au-dessus de la plage des Sables rouges, quelques bosquets d'ormes coiffent un escarpement rocheux. Quant à la dune des Grands sables, seul véritable massif dunaire de l'île, elle vient de subir des aménagements très fâcheux qui ont entraîné la destruction de l'essentiel de la végétation dunaire typique. Quelques espèces intéressantes persistent encore, mais paraissent très menacées.

Une végétation encore préservée

Au total, la flore insulaire compte environ 550 espèces de plantes vasculaires et présente une grande diversité spécifique.

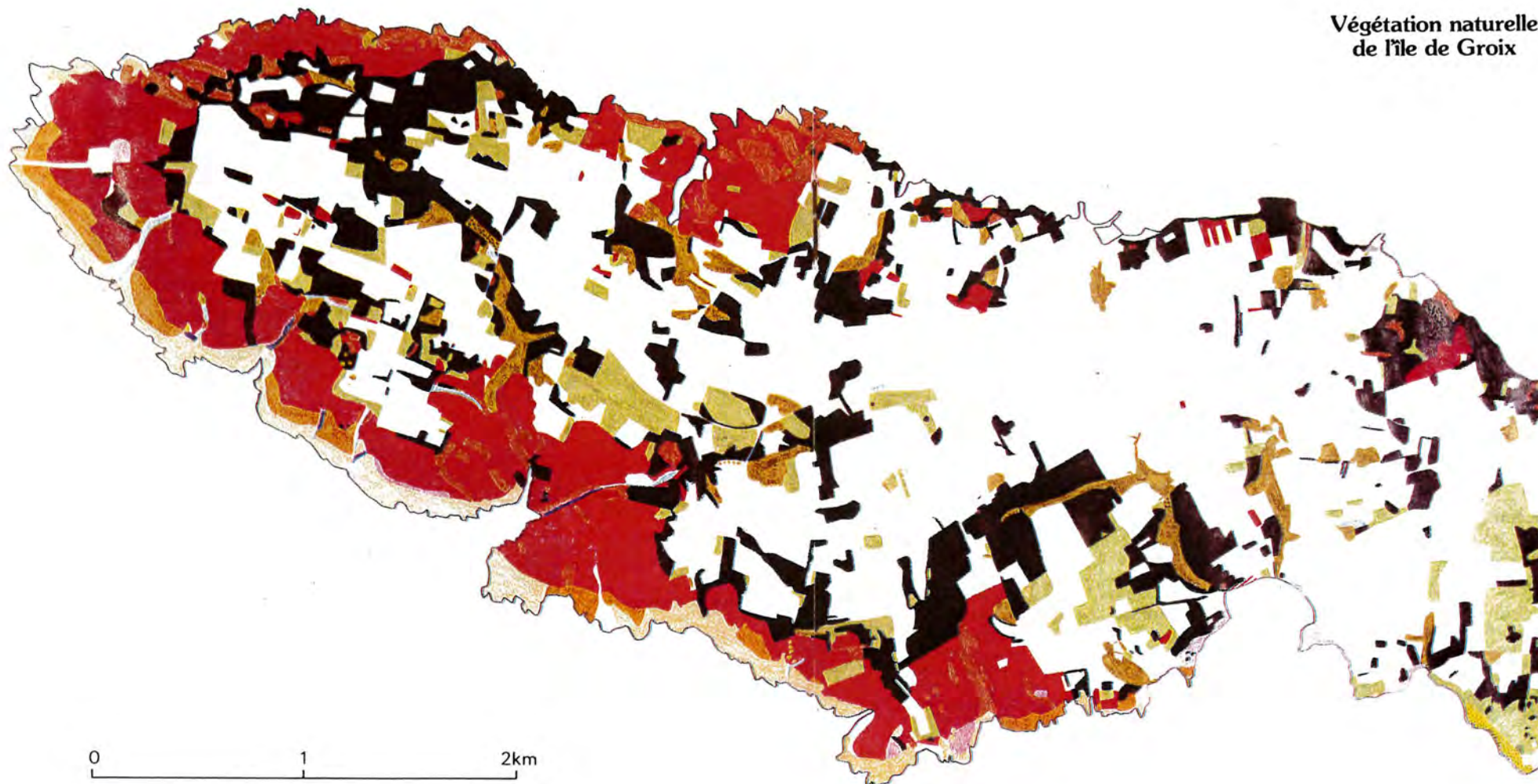
Parmi celles-ci, deux méditerranéennes-atlantiques atteignent à Groix leur limite nord absolue : la bellardie germandrée, qui pousse sur les pelouses sèches, et le plantain caréné, qui vit sous sa forme prostre, en coussinets ras sur le rebord des falaises de la côte sud. L'influence méridionale à Groix se traduit plus généralement par la présence d'une quarantaine d'espèces méditerranéennes-atlantiques.

Parmi les nombreuses espèces intéressantes notées à Groix, six sont protégées au plan national. L'une d'entre elles, la pulicaria commune, composée poussant dans les lieux humides, n'a pas été notée ces dernières années. Les cinq autres ont été revues récemment :

- une minuscule ptéridophyte, l'isoète des sables, occupe les vives rocheuses où repose une mince couche de sol humifère, ainsi que certaines enclaves de pelouse rase parmi la lande ;

- le chou marin, crucifère vivace, habituellement inféodé aux cordons de galets,

Végétation naturelle de l'île de Groix



0 1 2km

-  Pelouse aérohaline rase.
-  Pelouse aérohaline haute.
-  Pelouse haute sur substrat sableux.
-  Dune embryonnaire à oyats.
-  Lande xéroophile à bruyère cendrée, callune et ajonc d'Europe. Rase.
-  Lande moyenne.
-  Lande haute.

-  Ptéridaie.
-  Broussailles à ronces et prunelliers.
-  Prairie naturelle mésophile.
-  Feuillus spontanés (saules, ormes).

-  Feuillus plantés (peupliers, aulnes).
-  Végétation hygrophile (joncs, scirpes, hydrocotyles).
-  Molinie dominante.
-  Groupements rudéraux sur pelouse littorale.



Le chou marin, une espèce rare sur l'île.

pousse en quelques points dans les pelouses aérohalines de la côte sud ;

— une belle liliacée endémique⁽⁸⁾ galicienne-armoricaine, l'asphodèle d'Ar-rondeau, n'est connue qu'en quelques rares points sur les pentes herbues des falaises de la côte nord où elle est peu abondante.

La linair des sables, petite plante à fleurs jaunes, actuellement très menacée sur la dune des Grands sables, figurait sur la liste préalable mais est absente de la liste officielle des plantes protégées, suite à un oubli matériel.

atteint ici sa limite sud de répartition, puisqu'il disparaît au-delà du sud du Morbihan. Il est très rare à Groix, où seulement deux pieds ont été découverts en 1984 et 1985 ;

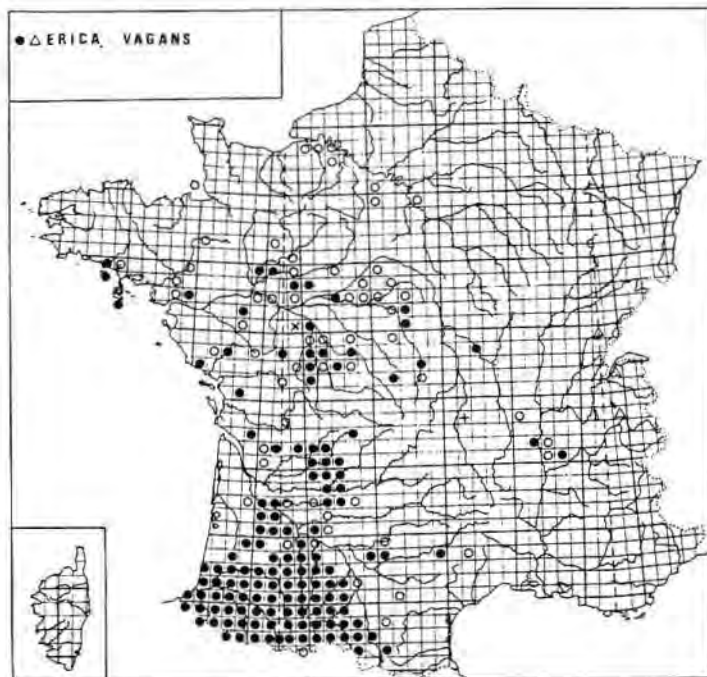
— l'oseille des rochers affectionne le pied des falaises maritimes, dans les endroits frais et humides, souvent à proximité de suintements d'eau douce ;

— une petite ombellifère, la carotte de Gadeceau, endémique armoricaine,

La végétation des milieux naturels de Groix semble aujourd'hui à peu près préservée. Il importe cependant, face à la rapidité et au caractère quelquefois irréversible des multiples dégradations et atteintes que subissent ces milieux, de prendre des mesures de préservation de ce patrimoine naturel encore très riche.

(8) Espèce endémique : espèce à aire de diffusion restreinte et originaire de la région où on la trouve.

La bruyère vagabonde



Cette belle bruyère euatlantique occupe à Groix sa limite nord-occidentale en Bretagne péninsulaire.

Noms latins des plantes citées

ajonc d'Europe	<i>Ulex europaeus</i>
armérie maritime	<i>Armeria maritima</i>
asphodèle d'Arrondeau	<i>Asphodelus arrondeaui</i>
bellardie germanée	<i>Bellardia trixago</i>
berce (grande-)	<i>Heracleum sphondylium</i>
brachypode penné	<i>Brachypodium pinnatum</i>
bruyère cendrée	<i>Erica cinerea</i>
bruyère vagabonde	<i>Erica vagans</i>
callune	<i>Calluna vulgaris</i>
carotte à gomme	<i>Daucus carota</i> spp. <i>gummifer</i>
carotte de Gadeceau	<i>Daucus carota</i> spp. <i>Gadecaei</i>
catapode fausse-ivraie	<i>Catapodium loliaceum</i>
céleri	<i>Apium graveolens</i>
chèvrefeuille	<i>Lonicera periclymenum</i>
chiendent des sables	<i>Agropyrum junceum</i>
chou marin	<i>Crambe maritima</i>
cirse des prairies	<i>Cirsium anglicum</i>
cranson du Danemark	<i>Cochlearia danica</i>
doradille marine	<i>Asplenium marinum</i>
fougère aigle	<i>Pteridium aquilinum</i>
glaux maritime	<i>Glaux maritima</i>
hydrocotyle commune	<i>Hydrocotyle vulgaris</i>
inule faux-crithmum	<i>Inula crithmoides</i>
isoète des sables	<i>Isoetes hystrix</i>
jacinthe des bois	<i>Endymion non-scriptus</i>
jasione des montagnes	<i>Jasione montana</i>
jonc maritime	<i>Juncus maritimus</i>
linaire des sables	<i>Linaria arenaria</i>
lotier corniculé	<i>Lotus corniculatus</i>
maceron cultivé	<i>Smyrniolum olusatrum</i>
millepertuis d'eau	<i>Hypericum helodes</i>
molinie	<i>Molinia caerulea</i>
mouron délicat	<i>Anagallis tenella</i>
obione	<i>Obione portulacoides</i>
ophioglosse du Portugal	<i>Ophioglossum lusitanicum</i>
ophrys abeille	<i>Ophrys apifera</i>
orchis bouffon	<i>Orchis morio</i>
orpin d'Angleterre	<i>Sedum anglicum</i>
oselle des rochers	<i>Rumex rupestris</i>
osmonde royale	<i>Osmunda regalis</i>
panicaut champêtre	<i>Eryngium campestre</i>
perce-pierre	<i>Crithmum maritimum</i>
petit-houx	<i>Ruscus aculeatus</i>
plantain caréné	<i>Plantago recurvata</i> var. <i>littoralis</i>
plantain corne-de-cerf	<i>Plantago coronopus</i>
pourpier de mer	<i>Honckeneja peploides</i>
primevère acaule	<i>Primula vulgaris</i>
prunellier	<i>Prunus spinosa</i>
pulicaria commune	<i>Pulicaria vulgaris</i>
romulée à petites fleurs	<i>Romulea columnae</i>
roseau	<i>Phragmites communis</i>
samole de Valérand	<i>Samolus valerandii</i>
saule cendré	<i>Salix cinerea</i>
scille d'automne	<i>Scilla autumnalis</i>
silène maritime	<i>Silene maritima</i>
spergulaire des rochers	<i>Spergularia rupicola</i>
spiranthe d'automne	<i>Spiranthes spiralis</i>